CRITIQUE, festival. 10ème Festival « Opéra & Concerts au Coucher du soleil » (Place de la Croix à Oppède-le-Vieux), le 15 août 2026. PUCCINI : « La Bohème ». I. Kalugina, J. F. Marras, A. Giacobbe, D. Mykolenko… Paris Symphonic Orchestra, Cyril Diederich (direction musicale)

Pour cette 10ème édition du festival « *Opéra et Concerts au coucher de Soleil* », toujours dans l'idyllique écrin de la Place de la Croix au Vieil-Oppède (dans le Luberon), le chef français Cyril Diederich (fondateur et directeur de la manifestation provençale) a offert une lecture de *La Bohème* de Giacomo Puccini qui a réussi la gageure de faire oublier les fastes des grandes scènes pour ne garder que l'essence de l'œuvre. Sous sa baguette alerte, le *Paris Symphonic Orchestra* (composée des meilleurs instrumentistes des formations parisiennes) a déployé une belle

palette de couleurs, tissant une toile sonore qui a épousé avec naturel les frémissements de la nuit provençale.

La magie opère d’emblée, grâce au cadre naturel et somptueux du spectacle, qui semble avoir été imaginé pour accueillir les amours contrariées de Mimi et Rodolfo : la muraille millénaire de la cité médiévale, le majestueux micocoulier centenaire, et ce ciel illuminé d’étoiles, sous lequel Puccini fait chanter ses plus belles mélodies ce soir. La mise en scène, volontairement sobre, signée **Cyril Diederich** et les solistes vocaux, fait le choix d’une épure qui laisse toute sa place à la musique. Les costumes, d’une superbe élégance, et quelques accessoires essentiels, comme le poêle du I ou le divan où Mimi expire au IV, suffisent à planter un décor d’une vérité touchante.



Mais c'est bien sûr la distribution qui emporte l'adhésion. La soprano Ukrainienne **Inna Kalugina**, en Mimi bouleversante (après sa Violetta dans *La Traviata*, il y a un an jour pour jour !), possède ce timbre à la fois fragile et lumineux qui semble flotter dans l'air chaud du Luberon. Sa voix, d'une intensité poignante, trouve un écho parfait dans le Rodolfo du ténor corse **Jean-François Marras**, au charisme évident et au *legato* ardent. Leur « *O soave fanciulla*« , à la fin du premier acte, est un moment de grâce, un de ces instants suspendus où la musique semble s'arrêter pour mieux enlacer les cœurs. Les seconds rôles ne sont pas en reste : **Antonino Giacobbe** (Germont père, l'an passé) campe un Marcello truculent et généreux, tandis que **Daria Mykolenko** incarne une Musette espiègle et vocalement éclatante. De son côté, le baryton **Trystan Aguerre** campe un Schaunard enjoué, espiègle et d'une

belle,agilité vocale saisissante, quand la basse chinoise **Zhiyi Zhu** offre ses beaux graves au personnage de Colline, tout en délivrant un touchant « *Vecchia zimarra*« . Enfin, **Olivier Lagarde** complète efficacement la distribution, dans la double partie de Benoît et d'Alcindoro, sans oublier de mentionner le Parpignol bondissant de **Francesco Valadez Aguilera**. La scène du Café Momus, réinventée par la présence de trois comédiennes-chanteuses (**Annie Dydynski Gao, Serafima Liberman**, et **Catherine Moss**) incarnant le Choeur d'enfants, prend une fraîcheur et une verve toute nouvelle, tandis que deux autres chanteuses (**Laurine Martinez** et **Olga Kreps**) viennent renforcer les solistes dans les parties *chorales*.



Le temps d'une soirée, le magnifique village perché du Vieil-

Oppède s’est mué en un théâtre à ciel ouvert, où chaque recoin semble résonner de l’âme de Puccini. La direction musicale de **Cyril Diederich**, qui a maîtrisé les moindres nuances de la partition, malgré sa formation restreinte (dans une réduction orchestrale due à **Jean-Philippe Kuzma**), a offert une interprétation pleine de vie et de *pathos,* portée par les quinze instrumentistes du ***Paris Symphonic Orchestra***, tandis que les lumières d’**Olivier Daulon** ont sculpté les murailles et les visages avec une poésie qui ont magnifié le drame.

Le nombreux public – rassemblé en arc de cercle autour de l’estrade qui supportait la formation orchestrale – est visiblement ressorti ému et enchanté par sa soirée, conscient d’avoir assisté à quelque chose d’à la fois intemporel et profondément ancré dans l’instant présent !…



CRITIQUE, festival. 10ème Festival « Opéra & Concerts au Coucher du soleil » (Place de la Croix à Oppède-le-Vieux), le

15 août 2026. PUCCINI : « La Bohème ». I. Kalugina, J. F. Marras, A. Giacobbe, D. Mykolenko… Paris Symphonic Orchestra, Cyril Diederich (direction musicale). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

CRITIQUE, festival. OPPEDE-LE-VIEUX, 9ème festival « Opéras et Concerts au coucher de soleil », le 15 août 2025. VERDI : La Traviata. I. Kalugina, P. Zhang, A. Giacobbe… Paris Symphonic Orchestra, Cyril Diederich (mise en scène et direction)

La 9ème édition des *« Opéras et Concerts au coucher de soleil »* s'est ouverte hier soir 15 août à Oppède-le-Vieux, l'un des plus beaux villages perchés du Luberon, dans un éclat

absolument sublime avec la première représentation de *La Traviata* de Giuseppe Verdi (deux autres représentations à suivre, les 16 et 18 août). Et quel cadre ! Imaginez : la mythique Place Sainte-Croix, devant la porte majestueuse de la vieille ville d'Oppède le Vieux, ce village perché du Luberon qui semble tout droit sorti d'un rêve. La scène naturelle, baignée de la douce lumière du crépuscule puis des étoiles, est à couper le souffle : encadrée par un magnifique micocoulier à gauche, un grand cyprès élancé à droite, et deux oliviers séculaires le long des remparts. C'est dans ce décor unique, véritable théâtre à ciel ouvert, que l'émotion déchirante de Violetta a pris vie sous une forme inoubliable.



Après le triomphe espiègle du *Barbier de Séville* l'an passé – et les 3 éditions antérieures consacrées à la *Trilogie* Mozart/Da Ponte (en 21/22/23) -, le festival fondé et porté par l'énergie sans faille du grand chef français **Cyril Diederich** plonge cette année dans le romantisme tragique avec le chef d'oeuvre verdien qu'est *La Traviata* ! Et Cyril Diederich, en véritable maître d'œuvre, a signé hier soir (en plus de la direction orchestrale), une mise en scène classique, sensible et d'une efficacité remarquable. Sa vision ? Minimaliste mais puissante. L'essentiel de l'action se concentrait sous le feuillage protecteur du micocoulier, autour d'une grande table élégamment servie pour les festivités du premier acte et de l'ace III chez Flora Bervoix.

À gauche, un simple écritoire évoquait l'intimité des correspondances cruciales. Et plus loin, un divan – lieu du dernier soupir de Violetta au quatrième acte – annonçait déjà avec une poignante sobriété le destin fatal. Les superbes costumes d'époque, riches en détails et en couleurs, achevaient de transporter le public au cœur du Paris romantique. Un régal pour les yeux !

Mais un opéra ne vit que par ses voix. Et quelle distribution (internationale) exceptionnelle le célèbre *Maestro* Français a su réunir pour cette *Traviata* ! Au sommet, la soprano ukrainienne **Inna Kalugina,** en Violetta Valéry, a littéralement *soufflé* l'audience. Sa voix, d'une agilité étourdissante dans les coloratures du premier acte (« *Sempre libera* » lancé avec une grâce et une puissance folle !), s'est transformée en un instrument d'une profondeur et d'une fragilité bouleversantes dans les actes suivants. Son « *Addio del passato* » au dernier acte, murmuré puis éclatant de douleur sous les étoiles, restera gravé dans toutes les mémoires comme un moment de pure magie lyrique. Face à elle, le ténor chinois **Ping Zhang** (Alfredo Germont) a démontré une vaillance et une musicalité exemplaires. Son « *De' miei bollenti spiriti* » a fait vibrer la place d'une passion juvénile, tandis que son désespoir dans le troisième acte était palpable. L'excellent baryton italien **Antonino Giacobbe** (Giorgio Germont) a apporté toute l'autorité et la noblesse requises au père implacable, mais aussi une humanité touchante dans son grand air « *Di Provenza il mar*« , délivré avec un superbe *legato* tout verdien ! Sa voix chaude et puissante a parfaitement rempli l'espace nocturne.

L'ensemble de la distribution mérite des applaudissements nourris : **Claire Cervera Lenert** (Flora) pétillante et solide, **Daria Mykolenko** (Annina) touchante de dévotion, **Grégoire Mour** (Gaston) plein d'entrain, **Zhiyi Zhu** (Baron Douphol) d'une jalousie bien campée, **Aran Matsuda** particulièrement convaincant – avec ses graves profonds – en Marquis et Docteur Grenvil, et enfin **Francisco Valadez** (Giuseppe) très efficace.

Un plateau aussi homogène que talentueux !



L'accompagnement musical, sous la direction passionnée de **Cyril Diederich** (dirigeant sans partition !), a été un autre point fort. Le **Paris Symphonic Orchestra** – composé d'une quinzaine de musiciens essentiellement issus des Orchestres Nationaux de France et de l'Opéra de Paris, excusez du peu ! – a trouvé une sonorité riche et nuancée, malgré la réduction (ingénieuse) que **Jean-Philippe Kuzma** a faite de la partition verdienne, en revanche parfaitement adaptée à l'acoustique naturelle de la place (le pianiste et chef de chant **Sylvain Souret** ayant assuré un soutien précieux aux chanteurs en amont de cette première…). La régie des lumières assurée par **Olivier Daulon** a épousé avec subtilité l'évolution de la soirée et de l'œuvre, passant de la gaieté ensoleillée à l'intimité tragique de la nuit.

Au final, cette *Traviata* luberonne fut une fusion magique entre un chef-d'œuvre intemporel, des interprètes de haut vol, une mise en scène élégante et sensible, et un cadre naturel d'une beauté à couper le souffle. Cyril Diederich et toute son équipe ont offert au public un moment d'émotion pure, de grâce musicale et de théâtre en plein air dans ce qu'il se fait de plus enchanteur. Le festival a ainsi été lancé sur les chapeaux de roue avec une intensité rare.

Alors, n'attendez plus ! Deux représentations seulement suivent : ce soir, vendredi 16 août, et dimanche 18 août (avant un concert lyrique pour 3 sopranos le 20, en guise de concert de clôture). Dans un cadre aussi exceptionnel et pour une production d'une telle qualité artistique, les places seront très prisées. Courez réserver pour vivre cette féerie lyrique sous le ciel étoilé du Luberon !



CRITIQUE, festival. OPPEDE-LE-VIEUX, 9ème festival « Opéras et Concerts au coucher de soleil », le 15 août 2025. VERDI : La Traviata. I. Kalugina, P. Zhang, A. Giacobbe… Paris Symphonic Orchestra, Cyril Diederich (mise en scène et direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Pour toutes les informations pratiques et la réservation : https://www.lesconcertsaucoucherdesoleil.com

9ème Festival « Opéra et Concerts au Coucher du soleil » (Oppède-le-Vieux) : du 15 au 20 août 2025. La Traviata (15, 16 et 18 août) / Les 3 Sopranos (20 août). Paris Symphonic Orchestra, Cyril Diederich (direction musicale)

Du 15 au 20 août 2025, le village médiéval d'Oppède-le-Vieux, classé « Patrimoine Remarquable » au cœur du Luberon, devient l'écrin magique du festival lyrique « *Opéras et Concerts au Coucher de Soleil* ». Fondé et dirigé par le célèbre chef d'orchestre Cyril Diederich, cet événement incontournable en Provence-Alpes-Côte d'Azur mêle opéra en plein air, transmission artistique et émotions suspendues au crépuscule.

Les 15, 16 et 18 août à 21h, la Place de la Croix se transforme en scène à ciel ouvert pour accueillir ***La Traviata***, chef-d'œuvre de **Giuseppe Verdi** inspiré de *La Dame aux Camélias*

d’Alexandre Dumas fils. Une œuvre audacieuse qui, en 1853, osa faire d’une courtisane son héroïne, défiant les conventions bourgeoises. La distribution réunie en Provence par *maestro* Diederich fait la part belle à des Jeunes Talents. **Inna Kalugina**, soprano ukrainienne acclamée, incarnera Violetta Valéry, un rôle où « *ses qualités vocales et son jeu dramatique en font une Traviata idéale*« . Autour d’elle, une nouvelle génération de chanteurs internationaux : le ténor **Ping Zhang** (Alfredo), le baryton **Antonino Giacobbe** (Giorgio Germont), et des talents émergents du Mexique, de Corée du Sud, de Japon et bien sûr de France !

Le **Paris Symphonic Orchestra** – composé des meilleurs musiciens de l’Opéra de Paris et du Philharmonique de Radio France – sera dirigé par **Cyril Diederich**. Et une scénographie minimaliste – signée par les solistes et Cyril Diederich *himself*, où la lumière crépusculaire et les éclairages d’**Olivier Daulon** sublimeront le drame -, accompagnera visuellement le spectacl… mais nul doute que le décor naturel du village, avec ses pierres ancestrales, sera ici un personnage à part entière !…

Le 20 août à 19h30, la Collégiale Notre-Dame Dalidon (XII^{e} siècle) accueillera quant à elle un **concert lyrique** dédié aux étoiles montantes du chant que sont **Juliette Amirault, Léïla Brédent et Daria Mykolenk**. Elles y interprèteront un programme oscillant entre *Mozart sacré* dans la nef et *trésors lyriques* sur le parvis, face aux paysages du Luberon et du Ventoux.

Infos Pratiques & Réservations :
www.lesconcertsaucoucherdesoleil.com


FESTIVAL LYRIQUE • OPPÈDE • 15 > 20 AOÛT 25
OPÉRA
& CONCERTS
au coucher de
soleil
direction musicale et artistique
CYRIL DIEDERICH
La Traviata
Giuseppe
Verdi
15, 16, 18 août / 21 h
Place de la Croix
Formule dîner-opéra
15 et 16 août à 19 h